

wedel a déjà publié quelques spécimens, et où nous croyons pour notre part reconnaître l'*avadāna* en question, l'indication du navire n'exclut pas celle des chars-à-bœufs¹. Quoi qu'il en soit sur ce point, le dernier fragment de Sahri-Bahlol, par bonne chance conservé, nous montre enfin Maitrakānyaka dans la ville d'enfer, la tête surmontée de la roue ardente qui venge l'outrage fait par lui à sa mère. Le sculpteur gandhârien a d'ailleurs donné à cet instrument de supplice l'aspect d'un parasol : la roue est au contraire posée debout sur la tranche aussi bien à Boro-Boudour que sur les briques émaillées de Pagan ou les dessins du Trai-phum siamois². Ici encore nous emportons l'impression que les temps sont mûrs pour une monographie soumettant à une comparaison raisonnée les multiples versions, tant écrites que figurées, de ce roman d'aventures.

LE CERF RURU. — Le *Ruru-jātaka* ne fait pas exception à la règle. A la vérité nous ne nous souvenons pas qu'il ait encore été signalé dans l'Asie centrale : mais il l'a déjà été à Barhut (pl. I, 3), à Ajantā et à Boro-Boudour³, et le voici à présent reconnu d'une façon certaine sur un fragment du Gandhāra (pl. IV, 2). Sur le bas du vieux médaillon, comme sur la droite de la nouvelle frise, nous apercevons le fils prodigue et ruiné du marchand de Bénarès, sauvé à la nage des flots du Gange, où il était réduit à se suicider, par le grand cerf *ruru*, qui l'a fait monter sur son dos⁴. C'est là le détail typique qui permet aussitôt d'identifier l'histoire et prouve que la vague inscription de Barhut (*Miga-jātaka*) doit s'entendre du n° 482 du recueil pâli, à l'exclusion des autres renaissances, si nombreuses, du Bodhisattva dans les diverses espèces de cervidés⁵. Il n'en faut pas non plus davantage pour reconnaître la même légende dans la crypte II d'Ajantā à travers la sommaire description de M. J. Burgess : « A droite du pilastre du fond, dans

1. Cf. A. GRÜNWEDEL, *Altbuddh. Kultstätten in Chin.-Turkistan*, fig. 280-284. Le char à zébus de la figure 282 a donné son titre provisoire à la grotte, mais l'indication du bateau sur la figure 284 est certifiée par la description donnée page 129 : ces deux données, jointes à la balance dans la main du jeune marchand de la figure 283 et aux amoureuses scènes de la figure 280 nous paraissent suffire à déterminer l'identification.

2. Cf. A. S. I., *Ann. Rep. 1906-1907*, pl. XLVII (Peit-leik Paya, de Pagan); A. GRÜNWEDEL, *Buddhistische Studien : Glasuren von Pagan*, fig. 3 (Maṅgala-Cetiya) et 75-78 (Traiphum).

3. Il suffit de renvoyer aux *Notes on Buddhist*

Art de M. S. d'OLDENBOURG dans *J. A. O. S.*, n° 18, first half, 1897, pp. 188, 196, 199.

4. Est-ce la peine de remarquer en passant que nous trouvons là l'une des rares représentations de rivière que nous ayons rencontrées dans l'École ? Cf. *Art gréco-bouddhique du Gandhāra*, I, p. 444.

5. A. CUNNINGHAM (*Stūpa of Bharhut*, p. 51), ne trouve pas d'interprétation qui le satisfasse. M. Rhys DAVIDS (*Buddhist India*, pp. 190, 198) tient toujours pour le *Nigodha-miga-jātaka* (n° 12) : mais c'est qu'il a méconnu l'indication du fleuve. La biche qui se penche en bas, au premier plan, sur la pl. I, 3, loin de « poser sa tête sur le billot », boit simplement l'eau du Gange.